



# S E R M O N

## SIXIÈSME.

COL. I. VERS. XIV.

Verf. XIV. *En qui nous avons delivrance  
par son sang, à sçavoir remission des  
pechez.*



**H**ERS Freres, Comme la  
vraye & plene connoissance  
de ce grand, & glorieux Re-  
dempteur, duquel nous ce-  
lebrerons aujourd'huy la  
memoire, est l'unique fondement de la  
pieté, & du salut des hommes, de mes-  
me aussi à l'opposite, l'ignorance de sa  
personne, de sa charge, & de ses bene-  
fices, est la source des erreurs, & des  
abus, qui ont corrompu la Religion, &  
par consequent, du malheur, où tom-  
bent les infideles, les profanes, les super-  
stitieux, & les heretiques. Nous pouvons  
dire à tous ces gens-là, côme le Seigneur  
autres-

autresfois à la Samaritaine, Si vous sçavez, qui est celui qui parle à vous dans nos Evangiles, vous lui demanderiez le rafraichissement, & la consolation de vos ames; & il vous donneroit d'une eau vive, saillante en vie eternelle. Et comme S. Paul disoit des anciens Juifs; que s'ils eussent connu la Sapience de Dieu, jamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire; aussi pouvons-nous dire en general de tous les ennemis de la pieté, que s'ils connoissoient Jesus, la sagesse & la parole du Pere, ils n'outrageroient ni la verité, ni ceux qui en font profession. Jesus, bien & pleinement connu, creu, & entendu, suffit pour chasser de nos cœurs l'erreur, la doute, la superstition, le vice, & la mort, & pour y établir la verité, la paix, la ioye, la sainteté, & le salut. Aussi voyez-vous, que Paul, le maistre de l'univers, le Ministre de la verité, le Docteur de la vie, & de la felicité, pour exécuter cette haute commission, & ouvrir les yeux à ses Gentils, & les tirer de la puissance de Satan à Dieu, proteste ne s'estre proposé de rien sçavoir entre-eux, sinon Jesus-Christ crucifié. Il treuve dans ce riche, & inépuisable sujet, tout

I. Cor. 2.

Act. 26. 18.

I. Cor. 2. 2.

M

ce qui lui estoit necessaire pour convertir les infideles, pour affermir les croyans, pour consoler les affligez, pour ramener les dévoyez, & pour redresser les errans. Il y treuve dequoi confondre la Philosophie des Payens, dequoi abbatre la presumption des Juifs, dequoi instruire les ignorans, & dequoi convaincre les sçavans. C'est avec la seule science de ce Jesus, qu'il arrache les hommes de l'idolatrie, & les affranchit de la servitude du vice. C'est avec elle mesme encore, qu'il reforme les abus, & guerit les playes que l'erreur faisoit dans l'Eglise. C'est son arme cõtre les ennemis au dehors, & contre les seditieux au dedans. C'est avec cette sciẽce, qu'il bâtit la maison de Dieu. C'est avec elle mesme encore, qu'il la nettoye, & la conserve pure. Quel que soit l'ennemi, qui se presente, il ne lui oppose pour tout, que son Jesus crucifié. Car tout ainsi que dans la nature, dès que le Soleil paroist sur nôtre horizon, montrant son beau & lumineux visage au monde, les ombres & les nuages qui remplissoient l'air s'évanouissent incontinent; de mesme aussi dans l'Eglise, quand le Seigneur Jesus se leve dans les cœurs des hommes,

y répandant les richesses de sa lumière salutaire, & y découvrât ses beautés à nud, au même moment dispaeroissent l'erreur & l'abus, ne pouvans soutenir la force de cette divine clarté. Et comme chante le Psalmiste sur un autre sujet, s'il se leve, ses ennemis sont dispersez, & ses contraires s'enfuyent devant lui. Il les chasse, *Ps. 68. 1.* comme le vent fait la fumée. C'est donc icy le seul assurez moyen soit de retenir, soit de rétablir la vérité, & pureté de la doctrine celeste, que de proposer incessamment Iesus-Christ aux Fideles, & leur montrer soigneusement toutes ses richesses, toute sa vertu, & sa grace. C'est la methode de l'Apôtre. Il en use par tout ainsi, & ramene tousjours ses disciples à Iesus-Christ. Ainsi voyez vous que dans l'Epître aux Hebreux pour abbatre les ombres de la loy Judaïque, dont quelques-uns de cette nation taschoient d'obscure l'Evangile, il leur montre d'entrée la majesté, & divinité du Seigneur Iesus, l'élevant au dessus des hommes & des Anges dans le trône d'une souveraine gloire. C'est ce qu'il fait encore dans cette Epître: & de vray il y combat une semblable erreur. Car apres avoir fait les

Colossiens, & leur avoir donné quelques resmoignages de l'affectiō qu'il leur portoit, comme vous l'avez ouï cy devant; maintenant il commence à leur parler de Iesus-Christ, leur découvrât sa divine gloire, & la plénitude de ses biens, afin que contents d'un si riche tresor, ils n'aillent point mendier pour leur salut, ny le secours de Moyse, ny l'assistance de la philosophie. C'est iustement dans le texte que nous avons leu, qu'il entame cet excellent discours. Car ayant cy-deuant remercié Dieu de la grace, qu'il avoit faite aux Colossiens, de les transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé, il prēd de là occasion de parler de lui, ajoutant, *en qui nous avons delivrance par son sang, à sçavoir remission des pechez.* C'est le grand benefice que nous avons receu de Dieu par le moyen de Iesus-Christ. Puis il décrit en suite l'excellence, & la divinité de sa personne, *lequel est (dit-il) l'image de Dieu invisible, le premier nay de toute creature.* Mais pour ce coup nous nous contenterons du premier point, dont la meditation comme vous voyez, Mes Freres, est fort convenable à l'action de la sainte Cene, à laquelle nous sommes con-

viez , où la remission des pechez , que nous avons en Iesus-Christ, nous est scellée par son Sacrement ; où le sang , par lequel il nous l'a acquise , nous est représenté, & communiqué ; où Iesus, l'auteur de ce benefice, nous est pourtrait devant les yeux comme rompu & mort pour nous , & comme nous nourrissant à vie eternelle. Elevons donc nos cœurs en une religieuse attention , afin qu'ayans bien compris & la grandeur de la grace de Dieu , & l'excellence de son Christ, nous lui presentions des ames vivement touchées du sentiment de ses bontez , & recevions en suite de sa main la ioye, & la vie bien-heureuse , qu'il promet à tous ceux qui s'approcheront de lui avec une telle disposition. Et pour vous aider dans une meditation si necessaire , j'examinerai, s'il plaist au Seigneur, ce que l'Apôtre nous enseigne du benefice , que nous recevons de Dieu en son Fils, disant *que nous avons en lui la delivrance par son sang , à sçavoir remission des pechez*. En ces paroles il touche brievement , quel est l'auteur de la delivrance : c'est *Iesus-Christ* ; qu'elle est la delivrance mesme ; c'est *la remission de nos pechez* ; quel est le moyen,

par lequel Iesus-Christ nous l'a acquise, c'est *par son sang*; & enfin qui sont ceux qui la reçoivent de Dieu, c'est *nous*, c'est à dire les fideles. Il avoit desja dit ci-devant, que Dieu nous a delivrez de la puissance des tenebres, & qu'il nous a transportez en son royaume. Maintenant il nous montre par qui il a executé cette grande œuvre, ajoutant que nous avons delivrance en Iesus-Christ. C'est l'auteur de nôtre redemption, nôtre unique liberateur, & le Prince de nôtre salut. Ce que l'Apôtre dit que c'est *en lui* que nous avons delivrance, se peut prendre en deux façons, toutes deux bonnes & convenables: premierement, pour signifier que c'est par lui, que nous avons esté delivrez. Car c'est une façon de parler Ebraïque tres-ordinaire dans les Ecritures, de dire *en* au lieu de *par*. Et en ce sens l'Apôtre nous montre, que c'est par Iesus-Christ son Fils, que Dieu a accompli l'œuvre de son bon plaisir envers nous, l'ayant établi pour Mediateur du genre humain, qui selon la volonté de celui, qui la envoyé, a parfaitement executé toutes les choses necessaires pour nous mettre en la possession du salut. Mais on peut aussi pren-

dre ce mot *en*, au sens qu'il a dans nôtre langage commun, pour signifier nôtre communion spirituelle avec le Seigneur, par le moyen de laquelle nous sommes dits estre en lui, & lui en nous. Car encore qu'il soit la propitiation pour les pe- 1. Jean 2.2.  
 chez de tout le monde, & que le prix de son sacrifice soit si grand, qu'il suffit abondamment pour expier tous les crimes de l'univers; & bien que le salut par lui acquis soit offert en effet, & par sa volonté à tous les hommes; si est-ce pource, que nul n'en jouit que ceux qui par foi entrêt en la communion, & qui sont en lui par ce moyen, comme le porte expressément cette clause de son alliance, *Dieu a tant* Jean 3.16.  
*aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie éternelle.* D'où vient que saint Jean proteste hautement, *Qui a* 1. Jean 5.11  
*le Fils, a la vie; qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie;* qui est tout autant, que s'il disoit: *Qui est en Iesus-Christ, il a la vie; & qui n'est point en lui, n'a point la vie;* selon ce que le Seigneur disoit lui-même à ses Apôtres, *Hors de moi vous ne pou-* Jean 15.5.  
*vez rien faire.* Ainsi voyez-vous, que ce sens est beau & illustre, & contient une

excellente doctrine, que pour jouïr du salut de Iesus-Christ il faut estre en lui. Neantmoins par ce que l'Apôtre en ce lieu a dessein de nous montrer ce que le Seigneur a fait pour nôtre salut plustost, que ce qu'il requiert de nous pour nous y donner part: j'aimerois mieux prendre ces paroles en la premiere façon, auquel, c'est à dire, *par lequel* nous avons delivrance; comme aussi est-ce la plus commune exposition, suivie par la plus grande part des meilleurs Interpretes, tant anciens, que modernes. Considerons en suite quel est le benefice de Dieu, que nous avons par Iesus-Christ, *C'est la delivrance*, dit l'Apôtre. Le mot, dont il se sert dans l'original, signifie particulièrement une delivrance, qui se fait par le moyen d'une rançon, que l'on donne pour tirer celui, que l'on delivre, de la peine où il étoit; & c'est proprement ce que nous appellons *redemption*. Car un homme peut-estre delivré en diverses sortes; soit en le tirant simplement de la peine, où il est; comme quand un maistre affranchit son esclave, le mettant en liberté par son bon plaisir; ou comme quand un creancier fait sortir son debiteur de prison, en lui remettant

sa dette ; soit par un échange , comme quand on troque un prisonnier de guerre contre un autre ; soit en le recourant par force , comme quand Abraham delivra Lot par la défaite de ses ennemis , & David ses gens pris par les Amalekites. La delivrance , que nous avons par Iesus-Christ, n'est pas de cette sorte. Il nous la procurée par la rançon qu'il a donnée pour nous ; & c'est ce que signifie le mot de *redemption* , ici employé par l'Apôtre. Mais le mesme terme nous montre aussi, que le benefice, que nous avons reçu de lui, n'est pas simplement le don de vie. C'est une delivrance , qui nous tire de quelque misere. Dieu donne la vie & l'immortalité aux Anges ; mais il ne leur donne point de delivrance , puis que jamais ils n'ont esté dans le mal, ni dans la misere ; & avant la cheute d'Adam , il lui promettoit bien la vie , mais non le salut & la redemption ; parce que l'hôme étoit en son integrité , hors de mal & de misere. Le benefice, que nous recevons de lui par Iesus-Christ n'est pas simplement une vie, & une immortalité ; c'est une delivrance, un salut, & une redemption , qui ne nous donne pas seulement le bien,

mais nous tire du mal, & nous arrache de la misere. L'Apôtre nous l'explique plus particulièrement, quand il ajoute, que cette redemption, que nous avons en Iesus-Christ, est *la remission des pechez*. Certainement le mot de *redemption* est general, comprenant sous soi la delivrance de quelque mal, que ce soit, & il est certain, que le nombre de nos maux, est grand, & que Iesus-Christ nous a delivrez non d'un, ni de deux maux seulement, mais de tous. Il nous a delivrez de l'ignorance, où nous estions naturellement plongez. Il nous a delivrez de la servitude de la chair, dont les convoitises exerçoient une horrible tyrannie en nos membres. Il nous a delivrez de la mort, à laquelle nous estions assujettis, & de la malediction du Pere Eternel, que nous avons meritée. D'où vient, que l'Apôtre dit ailleurs, que Iesus Christ nous a esté fait, non simplement iustice; mais aussi sapsience, sanctification, & redemption, & dans une infinité de lieux, qu'il nous a retirez des tenebres, & nous a delivrez de la tyrannie du vice, & de la mort. Mais bien que tout cela soit tres-veritable, il restreint neantmoins en ce lieu la redemption,

que nous avons en Iesus-Christ, à la remission des pechez, pour deux raisons à mon avis. Premièrement, pour ce que la remission du peché est le premier, & le principal de ses benefices, la baze, & le fondement de tous les autres, qui les tire tous necessairement apres soi, & sans lequel il n'est pas possible d'en toucher aucun. Car le peché, comme vous sçavez, est proprement ce qui met separation entre Dieu & nous. Ce qui fait, que ce tres-bon, & tres-puissant Seigneur du monde nous oste la lumiere de sa connoissance, & la communication de sa bonté, nous laissant dans les tenebres de l'erreur, & dans la misere, n'est ni la haine ni le mépris, ou le dédain de sa creature. Ce n'est que nôtre peché, sa iustice & droiture souveraine ne lui permettant pas de couronner de ses biens des gens, qui sont criminels. Iesus-Christ donc intervenant, & nous procurant la remission de nos crimes, des-là nous tire de tout le mal-heur, où nous estions, ouvrant la source des biens celestes, auparavant fermée par la iustice. Cét obstacle osté, cette écluse (s'il faut ainsi dire) levée, la bonté divine reprenant son cours naturel s'épand alors

sur nous, & y verse la lumiere, la paix, la sainteté, & la vie. Ce n'est donc pas pour exclure ces autres benefices de la redemption de Jesus-Christ, que l'Apôtre la definit ici par la remission des pechez ; (car elle les comprend tous sous soi, nul n'ayât cette remission, qui n'ait aussi en suite toutes les autres graces du Seigneur) mais pour nous montrer l'ordre legitime de toutes les parties de cette delivrance, dont la remission du peché est la premiere, & la principale. Secondement, l'Apôtre en a ainsi usé, parce que la rançon signifiée par le mot de redemption, n'a esté proprement necessaire, que pour obtenir la remission de nos pechez. Sans cela il n'eust pas esté besoin, que Jesus-Christ mist sa vie pour nous. Car supposé, qu'une creature nette, & sans peché eust esté gisante dans l'ignorance, & dans la misere, & mesmes, si vous voulez, dans la mort; il n'eust pas esté besoin pour l'en tirer, que le Fils de Dieu eust épandu son sang, ou souffert la mort. C'eust esté assez, qu'il eust eu de l'amour pour elle. Sa bonne volonté eust immédiatement meu sa puissance à se déployer pour elle, & à la retirer du mal-heur; rien n'empeschant ce

naturel mouvement de sa bonté ; de façon que le bon-heur d'une telle creature seroit simplement une delivrance, & non une redemption. Mais parce que nous étions pecheurs, de là vient, que pour nous arracher de nôtre misere, il a esté necessaire, que Jesus-Christ mist son ame en oblation pour le peché, & payast la rançon de nôtre liberté. D'où s'ensuit, qu'à parler proprement & exactement, il n'y a que la remission des pechez, qui doit estre appellée redemption, comme l'Apôtre le definit en ce lieu, les autres delivrances, que nous obtenons par le Seigneur, n'étans que les fruits, & les suites de la remission du peché. C'est donc ici le grand chef-d'œuvre du Fils de Dieu, & le miracle de sa bonté & de son amour, qu'il nous a procuré & obtenu la remission de nos pechez. C'est là nôtre vraie redemption. Sans cette remission nous serions toujours ennemis de Dieu. Nous n'aurions aucune part ni en sa grace, ni en sa gloire. Soyez tout ce qu'il vous plaira, quant au reste. Ayez tous les biens de la terre, toutes les perfections du corps, & de l'esprit ; Soyez le monarque de l'univers ; Ayez mesme (supposé que cela fust

possible) les lumieres des Anges, & les richesses de leurs connoissances : Si vous n'avez la remission de vos pechez, vous estes un esclave, & un mal-heureux, le serf des demons; de la vanité, & de la mort, puis que la vraye redemption est la remission des pechez. Mais comme sans elle il est impossible d'estre autre, qu'infiniment mal-heureux; aussi avec elle n'est il pas possible d'estre autre, qu'infiniment heureux. Le repos de la conscience, la lumiere de la connoissance, le joyau de la sanctification, les graces de l'Esprit celeste, la vie & l'immortalité la suivent inseparablement: *Va en paix*, (disoit le Seigneur Iesus à ceux à qui il pardonnoit les pechez) comme s'il eust dit, Tu n'as plus rien à craindre, puis que ton peché t'est remis. Il n'y a plus ni de mal, capable de te nuire, ni de bien, qui te puisse estre refusé, s'il est utile à ton salut. Arrière d'ici cette cruelle, & extravagante doctrine, qui veut que Dieu remette la coulpe sans remettre la peine. C'est choquer le sens, & la raison de la nature. Car qu'est-ce que *remettre un peché*, sinon ne le punir point, & traiter celui, qui la commis, comme s'il n'estoit point coupable? C'est de-

mentir l'Apôtre, qui crie; & ailleurs, qu'il Rom. 8.1.  
*n'y a point de condamnation pour ceux, qui  
sont en Iesus-Christ; & ici, que la remis-  
sion de nos pechez est une redemption.  
Car si Dieu punissoit les fideles (comme  
on le pretend) il le feroit, après les avoir  
condamnez à souffrir, puis qu'étant tres-  
iuste il ne punit, ni n'absout aucun sans  
iugement. Et si nonobstant nôtre remis-  
sion nous ne laissons pas d'être brûlez  
dans le feu du pretendu Purgatoire, com-  
mêt est nôtre remission une redemption?  
Est-ce racheter un criminel, que de le fai-  
re brûler? J'avouë, que les fideles apres  
cette remission obtenüe ne laissent pas  
de souffrir diverses afflictions ici bas du-  
rant leur sejour temporel. Mais ie sou-  
tiens, que leurs souffrances sont des exer-  
cices, ou des chastimens; & non propre-  
ment des peines de leur peché. Le Sei-  
gneur les leur envoie, non en sa colere,  
mais en sa grace; non pour les punir, mais  
ou pour les amander, ou pour les éprou-  
ver, & pour les rendre conformes à l'ima-  
ge de son Fils, consacré par afflictions du-  
rant les jours de sa chair. Telle est cette  
*remission des pechez, la redemption, que nous  
avons en Iesus-Christ. Voyons maintenant**

par quel moyen il nous l'a acquise. L'Apôtre nous l'apprend en disant, *que nous l'avons par son sang*. Nous avons desja dit, que le mot de redemption, qu'il a ici employé, signifie, que nôtre delivrance s'est faite par le payement d'une rançon. C'est ce qu'il remarque expressément ail-

1. Cor. 6. 20. leurs, où il dit, *que nous avons esté rachetez par prix*. Maintenant donc il nous declare, quel est ce prix, quelle cette rançon de nostre delivrance; C'est le sang de Iesus-Christ. Saint Pierre insiste pareillement
1. Pier. 1. 18. sur cette consideration, *Nous avons* (dit-il) *esté rachetez non point par choses corruptibles, comme par argent, ou par or; mais par le precieux sang de Christ, comme de l'Agneau sans macule & sans tache*. Et le Seigneur Iesus nous enseigne clairement la mesme chose, lors que parlant de la fin, & du des-
- Matth. 20. sein de son envoi au monde, il dit, *qu'il est*  
28. *venu non pour estre servi, mais pour servir, & pour mettre son ame en rançon pour plusieurs*. Saint Paul semblablement, *que Ie-*
1. Tim. 1. 6. *sus-Christ s'est donné soi-mesme en rançon pour tous*. Et c'est en ce mesme sens, qu'il faut prendre ce que disent les esprits des Bien-heureux, glorifians l'Agneau de ce
- Apoc. 5. 9. *qu'il les a rachetez à Dieu par son sang;*  
&

& saint Paul dans les Actes, que Dieu a acquis l'Eglise par son propre sang. De ces passages, & d'une infinité d'autres semblables il est evident, que l'Apôtre tant en ce lieu, qu'au premier chapitre de l'Épître aux Éfesiens, où il repete les mesmes mots, entend par *le sang de Christ* la mort violente, qu'il a soufferte en la Croix, avec effusion de son sang, qu'il épandit en abondance par les playes de ses pieds, de ses mains, & de son costé. Et c'est chose commune en tous langages de signifier *la Vie par le sang*, & *la perte de la vie par l'effusion du sang*. Mais le Saint-Esprit employe particulièrement cette façon de parler lors qu'il est question d'un sacrifice. Car en tels sujets le sang de la victime est presque tousiours mis pour la vie, qu'elle perd estant immolée, de façon qu'il ne faut pas treuver estrange, que ces divins auteurs disent *le sang de Christ*, l'unique Agneau du monde, & la tres-parfaite hostie, representée par tous les sacrifices anciens, pour signifier la vie, qu'il a épandue pour nous sur la croix, l'offrant au Pere pour propitiation de nos pechez. C'est ici le grand mistere de l'Évangile, inconnu aux hommes, & aux Anges, &

N

qui n'a iamais pû tomber en autre péni-  
 tée, qu'en celle de la souveraine, & infinie  
 sapience de Dieu, que Iesus-Christ le bien  
 aimé du Pere, le Saint des Saints, ait  
 mis sa vie pour nous, se soit constitué en  
 nôtre place, & ait porté nos pechez en son  
 corps sur le bois, souffrant en sa chair sa-  
 crée, & en son ame tres-sainte les peines,  
 & les douleurs, que nous meritions, afin  
 de nous en exempter. C'est précisément  
 ce que nous entendons en disant, qu'il a  
 satisfait pour nous à la iustice de Dieu. Et  
 l'Apôtre nous fournit en ces paroles de-  
 quoi conserver cette gloire au Seigneur  
 contre deux sortes d'adversaires; les uns  
 qui nient impudemment qu'il n'y ait sa-  
 tisfait pour nous; les autres, qui l'accor-  
 dans étendent encore cet honneur à d'au-  
 tres, voulans qu'il appartienne aussi aux  
 Saints, & à nous-mesmes. Pour les pre-  
 miers, ils ne meritent pas d'estre tenus  
 pour Chrétiens, puis qu'ils rejettent une  
 verité si clairement, & si souvent preschée  
 dans l'Evangile, confessée par toute l'E-  
 glise, & qui d'ailleurs est la source de nô-  
 tre consolation en la vie, & en la mort, &  
 le fondement unique de toutes nos espe-  
 rances. Car si Iesus-Christ n'a pas satis-

fait pour nous, que veulent donc dire les Profetes, & les Apôtres, qui crient au commencement, au milieu, & à la fin de leur predication, *qu'il est mort pour nos pechez, qu'il a esté navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquitez? que l'amande qui nous apporte la paix, est sur luy, & que par sa meurtrisseure nous avons guerison? que son ame a esté mise en oblation pour le peché? qu'il est nostre propitiatoire par la foi en son sang? qu'il est l'Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde? qu'il s'est offert en sacrifice pour le peché, & nous a sanctifiés par cette oblation, & a fait la purgation de nos pechez par soy-mesme?* Mais ie laisse-là pour cette heure les autres lieux, dont le nombre est infini, Celui-ci suffit pour établir la vérité. Car premierement puis que nôtre delivrance est nommée une redemption, il faut que Iesus-Christ nous l'ait acquise par quelque rançon, qu'il ait donnée pour nous. Or il n'en a donné aucune, si vous ne posez qu'en mourant il a épandu sa vie, & son sang pour nous, & en nôtre place. Puis apres si cela n'est, pourquoi l'Apôtre dit-il, *que c'est par le sang de Christ, que nous avons la remission de nos pechez?* Si son sang n'est pas la satisfaction de nos

1. Cor. 15. 3

Es. 53. 5. 1

Rom. 3. 2

Jean 1. 29

Hebr. 9. 2

28. &amp; 10

10. &amp; 1. 3

pechez, il est evident, qu'il ne sert de rien à nous en obtenir la remission. En ce cas nous l'aurons, non par le sang, ou par la mort de Christ, qui n'y aura rien contribué à ce conte, mais par la seule bonté soit de Dieu, soit de son Fils. Car de dire, que la remission des pechez est attribuée au sang & à la mort du Seigneur, parce qu'en mourant il a scellé la verité de ce qu'il avoit presché durant sa vie, c'est évidemment se moquer du monde. Ses miracles avoient aussi confirmé sa doctrine; & neantmoins ni l'Escriture, ni aucun homme sage n'a jamais dit, que nous ayons la remission de nos pechez par les miracles, comme S. Paul dit ici, & ailleurs souvent, que nous l'avons par son sang; & par sa mort. Joint que si cette raison avoit lieu, puis que c'est pour sceller cette mesme doctrine, que les Martyrs ont souffert, l'on pourroit aussi dire, que c'est par leur sang, que nous avons la redemption, & la remission des pechez; ce qui ne se lit nulle part. Au contraire l'Apôtre nie fortement que ny lui, ny aucun autre que Christ, ait esté crucifié pour nous. Ces raisons refutent aussi l'autre échapatoire de ces gens, que nous avons le salut par la mort de le-

sus-Christ, à cause qu'en mourant il nous  
 a donné l'exemple d'une patience, &  
 obeïssance parfaite. Car à ce conte les  
 Martyrs, dont les souffrances contien-  
 nent de semblables enseignemens, nous  
 auroient donc sauvez aussi biẽ que Christ.  
 Joint que la patience, & l'obeïssance font  
 partie de nôtre sanctification; au lieu que  
 l'Apôtre dit, que nous avons en Iesus-  
 Christ par son sang la remission de nos  
 pechez, & non simplement la sanctifica-  
 tion. Ce qu'ils disent en troisieme lieu  
 n'est pas meilleur, que Christ a acquis par  
 sa mort le droit de pardonner les pechez.  
 Car ou ils signifient, que le Seigneur a  
 rendu le peché remissible par la satisfac-  
 tion qu'il en a faite, ou ils entendent sim-  
 plement, que Christ obtint par sa mort le  
 pouvoir de pardonner les pechez, qu'il  
 n'avoit pas auparavant. S'ils répondent  
 le premier, ils nous accordent ce que nous  
 demandons. Si le second, ils choquent l'E-  
 vangile, qui témoigne que le Seigneur  
 avoit souvent remis les pechez aux hom-  
 mes durant sa vie, & dit expressement,  
 qu'il avoit autorité en terre de les pardõ-  
 ner. En fin ce que le desespoir d'une si  
 mauvaise cause leur suggere en dernier

Mat. 9

lieu, ne vault pas mieux; que la remission de nos pechez est attribuée à la mort de Christ, parce qu'elle a precedé sa resurrection, dont la lumiere allume en nous la foy, & la repentance, les vrayes causes de la remission de nos pechez. Mais ils ne scauroient alleguer aucun exemple d'une façon de parler si étrange; & dire, que le sang de Christ nettoye nos pechez, pour ce que l'effusion de ce sang a precedé sa resurrection, la cause de la foy par laquelle nous obtenós le pardon de nos pechez, est autant ou plus absurd, que si vous disiez, que c'est par les tenebres de la nuit, que nous sommes éclairés durant le iour, sous ombre que la lumiere du Soleil, qui nous éclaire alors, a esté precedée par les tenebres de la nuit. A ce conte la remission de nos pechez devoit estre par tout attribuée à la resurrection de Iesus Christ, à son ascension au ciel, & aux miracles de ses Apôtres, & non à la mort; au lieu que tout au rebours elle est tousjours constamment rapportée à la mort, au sang, & à la croix du Seigneur, comme à la vraye cause, & non jamais à sa resurrection. Car quant à ce que l'Apôtre dit en quelque lieu, que Christ est resuscité pour

notre iustification, il entend, non que nos  
 pechez l'ayent obligé à ressusciter, com-  
 me ils l'avoient obligé à mourir, selon ce  
 qu'il venoit de dire, qu'il a esté livré pour *Rom. 4*  
*nos offenses*; mais bien que pour appliquer  
 aux hommes le fruit de sa mort en les  
 iustificiant par la vertu de son sang, il a esté  
 relevé du tombeau, & couronné d'une  
 souveraine gloire, nécessaire pour pro-  
 duire ces divins effets dans le monde. Di-  
 sons donc que le Seigneur en versant son  
 sang, & sa vie sur la croix, a vraiment  
 satisfait à la iustice vengeresse du Pere,  
 ayant subi pour nous, & en nôtre place la  
 mort que nous meritions, puis que sans  
 poser cela l'on ne pourroit dire raison-  
 nablement ce que l'Apôtre dit icy, & en  
 divers autres endroits, que nous avons la  
 remission de nos pechez en Iesus-Christ  
 par son sang. Mais de là mesme paroist  
 aussi bien clairement que nul autre que  
 le Seigneur n'est capable de satisfaire  
 pour nous. Car puis que la remission des  
 pechez est nôtre redemption, qui ne void  
 que si aucun nous la procuroit, il seroit  
 nôtre Redempteur? titre, qui par l'una-  
 nime consentement de tous les Chrétiens  
 n'appartient qu'à Iesus-Christ? De plus

c'est par le sang du Seigneur que cette remission a esté acquise, de sorte que ni Paul ni Cephaz, ni aucun autre n'ayant esté crucifié pour nous, il s'ensuit semblablement, que nul d'eux n'a ni satisfait à Dieu pour nous, ni mérité la remission des pechez. *Bien que leur mort soit précieuse devant Dieu (disoit jadis vn Ancien) il n'y en a pourtant aucun, quelque innocent qu'il soit, dont la souffrance ait esté la propitiation du monde. Les iustes ont receu les couronnes: ils ne les ont pas données; & de leur constance, & fermeté en la foi sont nés les exemples de la patience, & non les dons de la justice. Il n'y a que le sang du Seigneur Iesus, auquel soit deuë cette gloire, Et comme c'est la seule victime, qui ait esté immolée pour nos pechez, aussi est-elle suffisante pour les expier tous. Iamais nul homme n'a receu grace, qu'en faveur de ce sacrifice. Iamais le glaive de Dieu n'en a épargné aucun, qu'en la vertu de ce sang. Saint Paul nous l'enseigne ici, & c'est le dernier point, que nous avons à y remarquer. Car quand il dit, nous avons redemption en Iesus-Christ par son sang, il n'entend pas simplement parler de soi, & des Colossiens, mais de tout autant de fideles, qu'il y en avoit sur la*

n Serm.  
e la Pas-

terre, & de ceux-là mesme qui depuis le commencement du monde avoient vesçu iusques alors. Il n'y a, & n'y eut iamais salut en autre, qu'en lui. Et comme le peché, & la mort sont descendus d'Adam sur tous les hommes; ainsi la justice, & la vie de tous les fideles vient de Iesus-Christ. C'est l'Agneau immolé dès la fondation du monde; & sa mort est intervenue pour rançon des transgressions, qui étoient sous le vieil Testament, aussi bien que de celles, qui se commettent sous le nouveau. Son sang est la remission des pechez de l'un, & de l'autre peuple. Ce qu'il devoit un iour estre épandu, lui donna pour les siecles, qui precederent sa croix, la mesme efficace qu'il a eue depuis sur les suivans, pour avoir été épandu autresfois. Dieu le Pere, appaisé par ce sacrifice tousjours present devant ses yeux, tant avant, que depuis son oblation, en a communiqué le fruit, & le merite, c'est à dire la grace, & la remission, à tous ceux, qui ont crû en lui sous l'un & l'autre Testament.

Apoc. 1

Hebr. 9

Voilà, Freres bien-aimez, ce que nous avons à vous dire de la redemption, que nous avons en Iesus-Christ. Le texte de

l'Apôtre nous l'apprend, & la table du Seigneur nous le représente. C'est le mystère du pain, que nous y rompons, & de la coupe, que nous y benissons, en mémoire, & communication de ce sacré corps, rompu pour nous, & de ce divin sang, épanché en remission de nos pechez. Faisons soigneusement nôtre profit d'une doctrine si nécessaire, & qui nous est si diligemment ramenteuë dans la parole, & dans les Sacremens du Seigneur, la rapportans à nostre edification, & consolation. Apprenons-y premieremēt l'horreur du peché; tache si noire, qu'elle n'a pû estre effacée que par le sang de Iesus-Christ. Pour nous en donner la remission, il a fallu, que le Pere livrast son cher Fils à la mort, & que le Fils donnast son sang, le plus précieux joyau de l'univers, qui vaut mille fois mieux, que les cieux & la terre, & toute leur gloire. Concevez de cette meditation une iuste haine contre le peché. Puis qu'il est si abominable aux yeux de ce souverain Seigneur, de la seule communion duquel depend tout vôtre bonheur, fuyez-le, & l'arrachez de vos consciences, & de vos cœurs. Quant aux pechez déjà commis, cherchez en-la remis-

tion dans le sang de Christ. Ne vous donnez point de repos, que vous ne l'y ayez treuuee; que vous n'ayez obtenu grace; qu'elle ne vous ait été enterinée dans vos ames par la main, & le seau du S. Esprit. Laissez-là les satisfactions, & les pretendus merites des hommes, N'ayez recours qu'à la justice de Iesus-Christ, seule capable de couvrir nôtre honte, & de nous rendre agreables à Dieu. Ayans vne fois obtenu le pardon du passé, n'y retombez plus à l'avenir. Quand le peché se presentera à vous, repoussez-le courageusement, opposant à toutes ses tentations cette sainte & salutaire pensée; C'est le bourreau de mon Maître, le meurtrier du Seigneur de gloire. C'est le maudit serpent, qui a separé l'homme d'avec Dieu, qui a mis inimitié entre le ciel, & la terre, qui a semé dans le monde la misere, & la mort, & a obligé le Pere à livrer son Fils aux souffrances de la croix. Ia ne m'aviennede recevoir dans mon sein un si cruel, & si funeste ennemi. Mais de cette mesme source nous avons aussi à puiser une consolation infinie contre les remorts du peché, & les troubles de la conscience. Car puis que c'est par le sang du Fils de Dieu,

que nous avons été rachetez; quel lieu y a il de douter, que nôtre remission ne soit assurée? Le superstitieux a raison d'estre dans un continuel effroi, puis que l'homme en qui il met sa confiance, n'est que vanité. Le propitiatoire, que ie vous presente, ô Fidele, n'est pas le sang d'un homme, ou d'un Ange; creatures finies & incapables de soutenir les eternelles ardeurs de l'ire du Tout-puissant. C'est le sang du Fils de Dieu, qui est Dieu lui-mesme benit à iamais. C'est un sang d'un prix infini, & vraiment capable de contrepeser, & d'emporter l'infini de merite de vos crimes. Venez donc, pecheur, quiconque vous soyez. Venez avec assurance. Quelques noirs, que soient vos crimes, ce sang les nettoyera. Quelque ardente, que soit l'ire de Dieu contre vous, ce sang l'éteindra. Arrousez-en seulement vôtre ame; Faites-en asperision sur vos cœurs avec une vive foi; & vous n'aurez plus à craindre le glaive de l'executeur des vengeances de Dieu. Mais Fideles, ayant ainsi assuré vôtre conscience par la meditation de ce divin sang du Seigneur, admirez aussi son infinie amour, qu'il nous montre & nous confirme si clairement. Ce Roi

de gloire vous a tant aimez , que vos pechez ne pouvans estre pardõnez sans l'effusion de son sang, il a voulu mourir sur une croix plûtost , que de vous voir perir dans les enfers. Il a épandu son sang pour conserver le vostre , & a subi la malediction de Dieu, afin que vous ayez part en sa benediction. O grande & incomprehensible amour; unique merveille du ciel, qui ravis les hommes, & les Anges ! Que devons nous craindre desormais , puis que ce grand Dieu nous a tant aimez ? Qui nous condamnera, puis qu'il est nôtre garand ? Qui nous accusera, puis qu'il est nôtre advocat ? Il nous a donné son sang. Que nous peut-il plus refuser ? Il a mis son ame pour nous ; combien plus nous accordera il le reste , qui peut estre necessaire à nôtre salut ? Mais comme cette pensée nous console ; aussi nous doit elle sanctifier. De quels enfers serons nous dignes , si nous n'aimons un Seigneur , qui nous a si passionnément aimez ? si nous n'obeissons aux commandemens de celui qui a effacé nos pechez ; si pour ce precieux sang , qu'il nous a donné , nous ne lui rendons le nôtre , & ne consacrons à sa gloire une vie , qu'il a

rachetée par l'oblation de la sienne en sacrifice pour nôtre salut ? Apres l'exemple d'une si ravissante bonté , comment pouvons nous estre mauvais à aucun homme ? Chrestiens , Dieu vous a remis mille & mille pechez tres-enormes ; comment avez vous le cœur de ne point pardonner une legere offense à vôtre prochain ? Il vous a donné son sang , à vous qui estiez son ennemi ; comment refusez-vous une petite aumône à celui qui est vôtre frere , & en la nature , & en la grace ? Que la bonté du Seigneur Iesus amolisse la dureté de vôtre cœur , que la vertu de son sang fonde vos entrailles en douceur , en charité , en amour , tant envers lui , qu'envers ses membres. Quittez aujourd'hui à sa table toute l'amertume des passions de vôtre chair. Dépouillez-y l'orgueil , la haine , & l'envie , & y revestez son humilité , & sa debonnaireté. Faites lui un nouvel hommage , & lui prestez serment de n'estre jamais à autre qu'à lui , vous presentant avec un profond respect devant ce trône de sa grace. Souvenez-vous , & maintenant , & à toujours de ce sang , par lequel il vous a acquis la rédemption , c'est à sçavoir la re-

mission de vos pechez. Ce sang est la paix du ciel, & de la terre. Ce sang nous a tirez de l'enfer, & nous a ouvert le paradis; Il nous a delivrez de la mort, & nous a donné la vie. Ce sang a effacé l'arrest de nôtre malediction, enregistré dans la loi de Dieu. Il a fermé la bouche à nos accusateurs, & a appaisé nôtre Iuge. Ce sang a renouvelé le monde. Il a vivifié les morts, & a animé la poussiere, & changé nôtre chair mortelle en une nature celeste & divine. Chers Freres, ja à Dieu ne plaise, que nous foulions aux pieds une chose si sainte; ou que nous tenions pour profane, ou pour communi un sang si précieux. Respectons-le, & le receuons dans nos cœurs avec vne ardente devotion. Qu'il y déploye son admirable efficace, y faisant fleurir la royale image de Dieu, la sainteté & la iustice, à la gloire du Seigneur, & à nôtre consolation & salut. Amen.